

L'ARRIVÉE DES INDO-EUROPÉENS EN GRÈCE ET EN ASIE ANTÉRIEURE

DE
GUY RACHET

Lorsqu'il est question d'Indo-Européen, il convient tout d'abord de préciser qu'il s'agit avant tout d'un concept linguistique. En partant de la constatation de l'existence de liens entre la plupart des langues de l'Europe et quelques-unes de l'Asie, on devait naturellement en arriver à chercher à reconstituer la langue originelle, le Proto-Indo-Européen (PIE) et à tenter de retrouver les traits de la civilisation qu'elle supportait. Diverses tentatives ont été faites dans ce sens, soit dans le dessein d'embrasser l'ensemble de la culture proto-indo-européenne¹ soit en n'envisageant qu'un aspect du problème, comme la religion des anciens Aryens, c'est-à-dire le groupe hypothétique d'où seraient issus les porteurs des civilisations de l'Inde et de l'Iran².

Il est vrai que certains auteurs ont pu mettre en doute la réalité d'une civilisation³ proto-indo-européenne : il semblerait que les travaux de Georges Dumézil aient démontré qu'il y a bien une civilisation originale, dans le domaine social et religieux. Mais que pouvons-nous connaître de la culture matérielle des anciens Indo-Européens ? Seule l'archéologie semble être en mesure d'apporter une réponse à cette question. Et c'est là que les difficultés commencent, avec les polémiques.

En effet, sur quel critère peut-on relier telle ou telle culture connue par l'archéologie, à un peuple parlant une langue indo-européenne s'il n'existe pas de textes rattachés à la culture concernée ? J'essaierai de répondre plus loin à cette question, après que nous aurons essayé de déterminer ce qu'on peut appeler le fossile directeur qui pourra se rattacher aux Indo-Européens et nous permettra de suivre les traces. Auparavant, je crois indispensable de dire quelques mots sur le berceau des Indo-Européens. Précisons tout de suite que, comme le déclarait l'abbé Breuil à propos de l'origine de l'homme, ce berceau est à roulettes : il s'est promené depuis les régions situées entre le Danube et le Danemark, thèse brillamment soutenue par Gustaf Kossinna⁴, jusqu'au Turkestan, théorie qui était à la mode à l'époque où Henri Hubert professait à l'école du Louvre dans les années 20, et qu'a prise l'archéologue soviétique Vadim Masson à la suite des fouilles d'Asie Centrale et plus particulièrement de Namazga, au Sud de la mer d'Aral⁵. S'il faut désigner une patrie originelle des Indo-Européens, il semble qu'on doive décidément la situer entre le Danube et la Volga. Cette localisation, qui correspond à ce que les Allemands appellent l'Urheimat tel qu'il semble pouvoir se définir à la suite de la reconstitution du PIE, reste encore celle qui justifie de la manière la plus satisfaisante la dispersion des Indo-Européens à travers l'Europe d'une part et vers l'Asie Méridionale d'autre part.

Ceci étant posé nous pouvons maintenant nous tourner vers le monde Egéo-Anatolien. Celui-ci nous intéresse au plus haut point car c'est dans ces régions qu'apparaissent pour la première fois des peuples parlant des langues indo-européennes. Examinons tout d'abord l'Anatolie qui offre le plus ancien témoignage. On trouve au II^e millénaire trois langues qui se sont révélées appartenir au groupe « Kentum » c'est-à-dire à la branche occidentale de l'Indo-Européen. La mieux connue est celle à laquelle nous donnons le nom de Hittite et qui s'appelait Nesien, c'est-à-dire le dialecte de la ville de Nesa. Il semble qu'on puisse identifier cette cité avec la Kaneš des textes paleo-assyriens, l'actuelle Kültepe,

¹ A. Carnoy, *Les Indo-Européens*, Bruxelles-Paris, 1921.

² H. Lommel, *Les Anciens Aryens*, trad. Beauchamps, 4^e ed., Paris, 1943.

³ V. Milošević, *Grosser historischer Weltatlas I, Erläuterungen*, 1954, München ; G. Devoto, *Il problema indo-europeo come problema storico*, Romana, X, no. 6, Firenze, 1941.

⁴ G. Kossinna, *Die indogermanische Frage* archaeologisch

beantwortet, *ZfE*, 34, 1902, pp. 161–162 ; idem, *Die Herkunft der Germanen zur Methode der Siedlungsarchäologie*, Würzburg, 1911 ; idem, *Die Indogermanen. Ein Abriss. Das indogermanische Urvolk*, Leipzig, 1921.

⁵ V. M. Masson, *Srednjaja Azija i Drevnej Vostok (L'Asie Centrale et l'Ancien Orient)*, Moscou et Leningrad, 1964' pp. 447 sq.

près de Kayseri⁶, où l'on a retrouvé un comptoir Assyrien remontant au XIX^e s. av. J.-C. Cette langue était parlée dans la boucle de l'Halys, l'actuel Kizil Irmak, mais l'extension de l'empire Hittite a prolongé vers l'Est et le Sud son aire. Les textes nous sont connus par des tablettes rédigées en écriture cunéiforme. On distingue un vieux-hittite dont les documents sont datés entre le XVII^e et le XV^e s. et qui correspond à l'Ancien Empire Hittite, et le Hittite impérial, langue du Nouvel Empire aux XIV^e et XIII^e siècles. Au Nord-Ouest, vers ce qui deviendra la Paphlagonie, était parlé le Pala ou Palaïte, attesté par de maigres documents relatifs au culte d'une divinité, Ziparwa. Le troisième langage était le louvite ou luwili. Cette langue qu'on peut opposer comme dialecte du Sud aux deux précédentes représentant des dialectes septentrionaux n'apparaît qu'au XIII^e s. dans des tablettes hittites. Fait curieux, alors qu'au début du XII^e s. disparaît l'empire hittite et sa langue, le louvite réapparaît au IX^e s. dans les cités dites néo-hittites de la Syrie du Nord, dans des inscriptions hiéroglyphiques. Mieux encore, le professeur Laroche a démontré que la langue des inscriptions lyciennes qui remontent au IV^e s. av. J.-C. est à rattacher au Louvite⁷; ce dernier phénomène s'explique par le fait que le Louvite était parlé à l'époque hittite dans l'Arzawa des tablettes hittites qui est à situer au nord de la Lycie, entre Ephèse et Konya.

Si les textes hittites permettent d'assurer que vers 1 700 av. J.-C. un peuple de langue Indo-Européenne occupait le centre de l'Asie Mineure, nous pouvons avoir autant de certitude pour situer aux environs de 2 000 la présence de ces mêmes hittites dans cette région : ceci grâce aux tablettes dites cappadociennes, rédigées en assyrien ancien et recueillies à Kanesh ; la stratigraphie du site et le contenu des textes nous permet de dater des environs de 1 900 le comptoir commercial que les Assyriens avaient établi auprès de cette ville anatolienne. Or, dans ces tablettes, nous rencontrons des noms indo-européens et les noms des deux premiers souverains hittites, Pittânash et son fils Anittash, qui régnaient sur la ville de Kushshar qu'on est tenté d'identifier à l'actuelle Alaca Hüyük. Ainsi peut-on dater des environs de 2 000 l'établissement des Hittites dans cette région de l'Asie Mineure⁸. Cette date peut être considérée comme un *terminus ante quem*. En effet, nous possédons un texte hittite, qui se fait l'écho d'une tradition ancienne⁹ : il y est question d'une campagne que Naram-Sin conduisit en Anatolie. Naram-Sin est le quatrième successeur de Sargon d'Akkad et on peut situer son règne entre 2 290 et 2 250¹⁰. Lors de sa campagne il vainquit une coalition de 17 rois parmi lesquels figurent Zipani, roi du pays de la ville de Kanesh, Tisbinki, roi de la ville de Kursanza, Pamba, roi du pays de la ville de Hatti, Huwaruwas, roi d'Amurru. On retrouve dans les tablettes hittites hiéroglyphiques le nom d'Huwaruwas qui serait indo-européen selon Gurney¹¹; les autres noms et en particulier celui de Pamba, appartiennent à la couche pré-hittite ou hittite. Les noms préhittites sont d'ailleurs abondants dans les tablettes cappadociennes et dominent très nettement les noms indo-européens. Il semble qu'on soit en droit de conclure qu'à l'époque akkadienne, soit vers 2 250 av. J.-C. des Indo-Européens se trouvaient donc déjà en Cappadoce, mêlés aux populations préhittites qui parlaient une langue agglutinante du type de certaines langues subsistant encore dans le Caucase.

Quant aux Louvites, leur présence pose certains problèmes qui restent à résoudre. Conteneau¹² constatait que le louvite est un indo-européen plus modifié que le nésite, plus usé, donc plus ancien que lui dans la région et de son côté, Hrozny¹³, qui le premier a établi le caractère indo-européen du louvite, place l'arrivée du peuple porteur de cette langue vers 2 300 av. J.-C. A cette théorie d'un cheminement séparé des Hittites et des Louvites et à une plus grande ancienneté de la présence de ces derniers en Asie Mineure, M. Laroche¹⁴ oppose deux arguments : l'évidence linguistique selon laquelle la ramification des deux langues ne peut pas être ancienne ; le fait que les plus anciens textes louvites sont plus récents que ceux des Hittites. Ici, on peut proposer une explication : les premières inscriptions hittites apparaissent vers 1 700 et représentent un dialecte déjà différent du louvite, dialecte sans doute très proche de celui des premiers Hittites établis vers Kanesh deux siècles plus tôt. Il faut donc admettre que c'est au cours du III^e millénaire que Nésites et Louvites se sont séparés : ainsi rien ne s'oppose à ce que la population indo-européenne parlant la langue mère des deux dialectes, soit passée en Asie Mineure vers 2 300, époque à laquelle elle s'est établie dans l'Ouest de la péninsule. Des groupes se sont alors formés dont l'un, les futurs Hittites, s'est infiltré lentement vers la Cappadoce où il a établi son empire dans la première moitié du II^e millénaire. Les Louvites, éloignés des influences mé-

⁶ H.G. Güterbock, *Eretz Israel*, 5, 1968, pp. 36 sq. ; Sedat Alp, *Belleten*, 27, 1963, p. 377 sq. ; H. Lewy, *JCS*, 17, 1963, p. 103 (objections) ; E. Laroche, *BiblOrient*, 23, 1966, p. 59 sq.

⁷ E. Laroche, *Linguistique Asiatique*, *Acta Mycenaea*, *Minos*, XI, 1972, pp. 117 sq. ; Ph. Houwink ten Cate, *Luwian Population Groups*, Leiden, 1961.

⁸ G. Rachet, *L'univers de l'Archéologie*, t. II, Verviers, 1970, pp. 39-40.

⁹ B. Hrozny, *Naram Sin et ses ennemis d'après un texte Hittite*, *ArchOrient*, I, 1929, pp. 65-76.

¹⁰ G. J. Gadd, *The dynasty of Agade and the Gutian invasion*, dans *CAH*, vol. I, 1966, chap. XIX (Chronol., p. 56) ; ed. définitive, I, 1971, part. 2, p. 440 sq., chronol., p. 999.

¹¹ O. R. Gurney, *The Hittites*, Harmondsworth (1^{re} ed., 1952), 1969, p. 18.

¹² G. Conteneau, *La civilisation des Hittites et des Mitanniens*, Paris, 1934, p. 37.

¹³ B. Hrozny, *Histoire de l'Asie Antérieure, de l'Inde et de la Crète*, Paris, 1947, p. 161.

¹⁴ E. Laroche, *op. cit.*, p. 126.

sopotamiennes, sont restés des « provinciaux » — les Hittites du Nouvel Empire les considéraient comme des paysans jusqu'à ce que les Hittites soient rentrés en contact avec eux au cours de leur expansion vers l'Ouest : ainsi s'explique que leur langue n'apparaisse qu'au XIV^e s. dans les textes écrits. Il semble d'ailleurs que les Louvites soient mentionnés dans les tablettes du niveau II du Karum de Kanesh, ce qui prouverait d'une part leur présence en Anatolie avant 1870, date de l'incendie de ce niveau. Enfin, cette époque du XXIII^e s. correspond à celle de Naram-Sin dont la campagne en Asie Mineure donnerait le *terminus ante quem* de l'arrivée des ancêtres des Hittites en Cappadoce.

Il semble ainsi acquis que c'est au III^e millénaire qu'apparaissent en Asie Mineure les premiers peuples porteurs d'une langue indo-européenne car il est impossible de retenir l'hypothèse de C. Renfrew¹⁵ selon qui le berceau des Indo-Européens serait à situer en Asie Mineure même d'où, dès le Néolithique, une première invasion aura mis en place en Grèce les ancêtres des Grecs historiques. Des arguments de poids ont été opposés à cette théorie¹⁶ à commencer par l'existence certaine d'un substrat pré-Indo-Européen qui apparaît dans les textes cunéiformes de Boghazkale (Hattousa), arguments qu'on pourrait encore multiplier.

L'archéologie va maintenant nous permettre d'examiner l'état de l'Asie Mineure pendant le millénaire qui correspond à la période qu'on appelle le Bronze Ancien (B. A.). Notre enquête doit nous conduire, par ailleurs, dans le Monde Egéen qui se trouve à cette époque étroitement lié aux cultures des régions occidentales de l'Anatolie.

Pendant ce millénaire, la métallurgie du bronze se développe en Anatolie qui se couvre de petites cités, souvent opulentes et qu'on entoure de fortifications. L'origine de ces cultures du B. A. reste encore difficile à établir. Cependant, pour ce qui concerne l'Anatolie Orientale, il semble probable que ce soit vers les hauteurs de l'Arménie qu'il faille en chercher la source¹⁷, l'Anatolie Occidentale n'a pas manqué de profiter de ce développement économique et de subir l'influence des bronziers caucasiens. Troie reste exemple le plus connu sinon le plus représentatif. C'est vers le début du millénaire que les métallurgistes anatoliens vont se répandre vers les îles de la Mer Egée, la Crète et la Grèce à la recherche de nouvelles sources de minerais ; ils y trouvèrent une civilisation de caractère néolithique qui, sous leur impulsion va adopter la métallurgie du bronze. De ces contacts naîtront les cultures du B. A. égéen, connues sous les noms de Helladique, Cycladique et Minoen Ancien (H. A., C. A., et M. A.). Ces civilisations du B. A. sont divisées chacune en trois périodes établies d'après les modifications que l'archéologie a permis de constater dans le matériel mis au jour¹⁸.

Les relations entre les aires gréco-égéenne et anatolienne sont marquées à plusieurs niveaux au B. A. II qui est une période d'opulence. Parmi ces similitudes, il en est de marquantes : ainsi en Anatolie les sépultures consistent généralement en inhumations dans de grands vases en terre cuite (pithos réunis dans des cimetières *extra muros*). Ce type de sépulture fréquent dans les sites de l'Anatolie Occidentale (Karataş, Eski Balikhane, Yortan, Babaköy), se retrouve jusqu'au Liban à Byblos. Selon Tamara S. Wheeler¹⁹, ce type de sépultures en pithos pourrait être originaire des Cyclades où l'on a mis au jour dans le cimetière de Kephala à Kea des inhumations de ce genre remontant au Néolithique. Dans le niveau III de Karataş-Semayük, en Lycie, daté du B. A. II, ont été recueillies des boules servant de sceaux, comparables à des objets similaires recueillis à Lerne en Argolide dans le niveau de l'H. A. II à Tarse, à l'autre extrémité de l'Anatolie, où ils sont datés du B. A. III²⁰.

Pendant le B. A. II, la Grèce et les Cyclades se couvrent de petites cités, souvent fortifiées, comme Lerne III sur le golfe d'Argos²¹, Perachora, phase y²², Raphina²³ et Askitarion²⁴ en Attique, Chalandriani²⁵ à Syros, Poliochni²⁶ à Lemnos, Thermi²⁷, à l'Emporio²⁸ à Chios. Les demeures sont rectangulaires et l'on juxtapose souvent des pièces quadrangulaires pour les agrandir ; on élève de petits palais, comme la « Maison des Tuiles » de Lerne²⁹. Les poteries caractéristiques sont la « saucière », l'« askos », petite

¹⁵ C. Renfrew, *Archaeological and linguistic Strata : correlation in prehistoric Greece*, dans *BAMA*, 1973, pp. 264-276.

¹⁶ *Ibidem*. Objections de R. A. Crossland, pp. 276 sq.

¹⁷ M. Kelly-Buccellati, *The Excavations at Korucutepe, Turkey 1968-70. Preliminary report. Part V ; The early Bronze Age Pottery and its affinities*, dans *JNES*, 33, 1974, pp. 48-49.

¹⁸ G. Rachet, *Archéologie de la Grèce Préhistorique*, Verviers, 1969, p. 107 ; *idem*, *L'univers de l'Archéologie*, *op. cit.*, p. 37.

¹⁹ T. S. Wheeler, *Early Bronze Age Burial customs in Western Anatolia*, dans *AJA*, 78, 1974, p. 415.

²⁰ M. J. Mellink, *Excavations at Karataş-Semayük and Elmali, Lycia 1971*, dans *AJA*, 76, 1972, p. 259.

²¹ J. Caskey, *Excavations at Lerna*, dans *Hesperia*, 23, 1954, pp. 3-30 ; 24, 1955, pp. 25-49 ; 25, 1956, pp. 147-173 ; 26, 1957, pp. 142-162 ; 27, 1958, pp. 125-144 ; 28, 1959, pp. 202-207 ; 29, 1960, p. 162.

²² J. M. Fossey, *The prehistoric settlement by Lake Vouliagmeni, Perachora*, dans *ABSA*, 64, 1969, p. 53.

²³ D. Teocharis, dans *PAAH*, 1953, pp. 105-118.

²⁴ *Idem*, dans *AE*, III, 1953-1954 (1961), pp. 59-73 ; *idem*, dans *Ergon*, 1954, p. 12 ; *idem*, dans *Ergon*, 1955, pp. 30-31.

²⁵ Chr. Tsountas, *Kykladike*, dans *AE*, 1899, pp. 115-130 ; E. M. Bossert, *Kastri auf Syros*, dans *AD*, 22, 1967, pp. 53-76.

²⁶ L. Bernabò Brea, *Poliochni, Città Preistorica nell'Isola di Lemnos*, II, 1964, pp. 117-150.

²⁷ W. Lamb, *Excavations at Thermi in Lesbos*, Cambridge, 1936, pp. 43-46.

²⁸ J. Boardman, *Excavations in Chios 1952-1955*, dans *ABSA, Supplementary vol. 6*, London, 1967.

²⁹ E. Vermeule, *Greece in the Bronze Age*, Chicago, 1964, p. 31 sq. ; J. Caskey, *The House of the Tiles at Lerna*, dans *Archaeology*, 8, 1955, p. 116.

cruche à anse et à col décentré, le «coquetier». Cette céramique se présente souvent avec une teinte sombre à glaçure à laquelle on donne le nom allemand d'«Urfirnis»³⁰. Les outils de bronze semblent témoigner de relations avec certaines régions du Proche-Orient et du Caucase. Au Nord de ces dernières montagnes, dans le site de Maïkop ont été recueillis des couteaux à deux tranchants dont on connaît des exemples analogues dans la Crète et les Cyclades du B. A. II. À la même période appartiennent des haches à oeillet trouvées dans l'île de Kythnos, en Crète, et à Maïkop ; l'origine iranienne ou mésopotamienne de ces outils a été soutenue par J. Deshayes³¹ et il semble que ce soit l'explication la plus satisfaisante parmi celles qu'on a pu proposer. Cependant une commune origine pour certaines formes d'outils ne s'oppose pas à une influence directe des métallurgistes de la région de Maïkop sur les artisans du monde Egéen, comme le suggère Philip Betancourt³².

La prospère période du B. A. II se termine brutalement aussi bien en Anatolie et dans le Proche-Orient, qu'en Grèce et dans les Cyclades, alors qu'en Crète le passage du M. A. II au M. A. III ou directement au M. M. I se fait sans discontinuité³³ dans la plus grande partie de l'île, cependant qu'on trouve des niveaux de destruction par incendie dans deux sites de la Crète Orientale, Vasiliki et Myrtos³⁴. Des niveaux de destruction par incendie ont été observés en Asie Mineure, à Troie II, Tarse III_a, Alaca Hüyük III_a, Alishar Hüyük IA³⁵, Korucutepe en Turquie Orientale vers le Keban³⁶, Beycesultan XIII a³⁷ et en Grèce, à Lerne III³⁸, Asiné³⁹ et Tiryns⁴⁰ en Argolide, Corinthe⁴¹ et Zygouries⁴² en Corinthie, Hagios Kosmas⁴³ en Attique. En revanche, on ne constate pas de trace d'une telle catastrophe dans des sites à l'intérieur des terres comme Eutrésis et Orchomène en Béotie.

L'étude comparative du matériel archéologique a conduit à dater des environs de 2 300 av. J.-C. les niveaux de destruction des sites d'Asie Mineure, à la suite de quoi débute le B. A. III⁴⁴. D'autre part il semble que les niveaux de destruction des sites de la Grèce doivent être postérieurs d'un siècle, les datations retenues se plaçant en général entre 2 380 et 2 200, encore que les auteurs évitent de prendre une position ferme⁴⁵. Cependant, les datations par l'analyse du radiocarbone⁴⁶ appliquées à Lerne, ainsi que les comparaisons avec les matériaux de sites plus précédemment datés, conduisent à adopter une date située après 2200 pour la fin de l'H.A. II⁴⁷.

L'H.A. III présente des éléments si nouveaux qu'on est conduit à les attribuer à l'arrivée d'une population nouvelle. Quelques-uns des caractères essentiels consistent en demeures à absides dans le sol desquelles sont creusés de petits puits circulaires auxquels on a donné le nom de bothroi, de nouvelles formes de céramiques, de petits objets en terre cuite en forme d'ancres⁴⁸. Les bothrois sont particulièrement difficiles à discerner au cours des fouilles archéologiques ; c'est une des raisons pour lesquelles ils ne semblent pas connaître une large distribution. Cependant on les a particulièrement mis en valeur dans deux sites : Lerne et Orchomène de Béotie⁴⁹. D'autres éléments caractéristiques sont à noter, bien que leur datation reste discutée : c'est d'abord un calice de forme allongée et cylindrique, aux lèvres évasées et au fond arrondi, prévu de deux grandes anses rattachées aux bords

³⁰ G. Rachet, *Archéologie de la Grèce Préhistorique*, op. cit., p. 142.

³¹ J. Deshayes, *Les outils de bronze, de l'Indus au Danube (IV^e au II^e millénaire)*, I, Paris, 1960, pp. 191-2 et 280 sq.

³² Ph. Betancourt, *The Maïkop Copper tools and their Relationship to Cretan Metallurgy*, dans *AJA*, 74, 1970, p. 357.

³³ A. Evans, *The Palace of Minos*, vol. I, London, 1921, pp. 71-150 ; R. W. Hutchinson, *Prehistoric Crete*, Harmondsworth, 1968, p. 161 ; P. Warren, *Minoan Stone Vases*, Cambridge, 1969, pp. 182-185.

³⁴ Idem, *Myrtos, an Early Bronze Age Settlement in Crete*, London, 1972, pp. 4-9, 269 ; idem, *Crete 3,000-1,400 B.C. Immigration and the archaeological evidence*, dans *BAMA*, 1973, p. 44.

³⁵ C.F.A. Schaeffer, *Stratigraphie comparée et chronologie de l'Asie Occidentale*, Oxford-Londres, 1948, tableau VI.

³⁶ M. van Loon, *The Excavations at Korucutepe, Turkey 1968-70: Preliminary report, part I. Architecture and General Finds*, dans *JNES*, 32, 1973, pp. 363-4.

³⁷ S. Lloyd et J. Mellaart, *Beycesultan*, vol. I, London, 1962, p. 139 sq.

³⁸ J. Caskey, op. cit., dans *Hesperia*, 23-29, 1954-1960.

³⁹ O. Frödin et A. W. Persson, *Asiné. Results of the Swedish Excavations, 1922-1930*, Stockholm, 1938.

⁴⁰ H. B. Siedentopf, *Tiryns*, V, Mayence, 1971, pp. 77-85 ; H. B. Siedentopf, W. Rudolph, H. Döhl, V. Willerdig, W. Voigtländer, *Tiryns, Forschungen und Berichte*, Band VI, Mayence, 1973.

⁴¹ C. Blegen, *Corinth in Prehistoric Times*, dans *AJA*,

24, 1920, pp. 1-274 ; S. Weinberg, *Remains from Prehistoric Corinth*, dans *Hesperia*, 6, 1937, pp. 515 sq. ; idem, dans *Hesperia*, 29, 1960, pp. 240 sq. ; F. Waage, dans *Hesperia*, Supplement 8, 1949 ; L. V. Kosmopoulos, *The Prehistoric Habitation of Corinth*, Princeton, 1948.

⁴² C. Blegen, *Zygouries, a prehistoric settlement in the Valley of Cleonae*, Cambridge, Mass., 1928.

⁴³ G. Mylonas, *Hagios Kosmas, an Early Bronze Age Settlement and Cemetery in Attica*, Princeton, 1959.

⁴⁴ H. L. Thomas, *Near Eastern, Mediterranean and European Chronology*, 2 vols., Lund, 1967, p. 77 ; S. Lloyd et J. Mellaart, op. cit., pp. 112-3 ; C.F.A. Schaeffer, op. cit., tableau VI.

⁴⁵ V. Milojević, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel- und Südosteuropas*, Berlin, 1949, pp. 40-43 ; J. Caskey, *Greece, Crete and the Aegean Islands in the Early Bronze Age*, dans *CAH*, vol. I, 2, chap. XXVI (a) (éd. définitive, 1971, pp. 777 sq.), 1964, pp. 16-17 ; S. Weinberg, *The relative chronology of Aegean in the Stone and Early Bronze ages*, dans *COWA*, 1967, p. 305.

⁴⁶ Ek. Ralph et R. Jr. Stuckenrath, *University of Pennsylvania. Radiocarbon Dates*, dans *Radiocarbon*, 4, 1962, pp. 149-150.

⁴⁷ E. Vermeule, op. cit. p. 59 ; G. Rachet, op. cit., p. 139.

⁴⁸ J. Caskey, *The early Helladic Period in the Argolid*, dans *Hesperia*, 29, 1960, pp. 293-303.

⁴⁹ H. Bulle, *Orchomenos I die älteren Ansiedlungsschichten*, dans *ABAW*, 1907-1908, pp. 1-128 ; G. Rachet, *Istoria tou Boiotikou Orkhomenou* (Histoire d'Orchomène de Béotie), Athènes, 1968 (texte dactylographié déposé à l'Académie d'Athènes), p. 144.

supérieurs et à la base ; on lui donne, à la suite de Schliemann, le nom de *depas amphikipellon*. On le rencontre à Orchomène⁵⁰, à Syros dans les Cyclades⁵¹ et à Ayia Irini, dans l'île de Keos⁵². Ce type de poterie semble pouvoir être attribué à l'H. A. III pour ce qui concerne les fragments recueillis à Syros et à Keos, et à l'horizon d'Orchomène II dont la situation dans la stratigraphie de l'Helladique sera discutée plus loin. Notons ensuite un objet qui doit nous servir de véritable «fossile directeur». Il s'agit d'une épingle dont la tête est composée d'une double spirale semblable à deux yeux de chouette. Dans le monde égéen, ce type d'épingle a été recueilli à Zygyouries⁵³, à Syros⁵⁴, à Naxos⁵⁵ et à Poliochni⁵⁶. Leur datation reste difficile à préciser : nous y reviendrons lorsqu'il s'agira d'établir leur origine.

Cette nouvelle culture révèle une aire d'extension différente de celle de l'Helladique Ancien II (H.A.). Elle recouvre les sites de l'Argolide, de l'Attique, de la Béotie et, avec des modalités différentes on en retrouve des éléments dans les Cyclades, en Grèce Occidentale, vers l'Épire, dans le Nord, en Thessalie et en Macédoine ; vers Péloponnèse, la bordure côtière du golfe d'Argos constitue la limite d'extension de l'H.A. III. Il ne semble pas avoir touché Phlious au sud de Sicyone, fondée à l'H.A. I⁵⁷. On ne le rencontre guère en Arcadie excepté quelques fragments de poterie et une «ancre» en terre cuite recueillies à Asea, entre Tripolis et Megalopolis et un tesson douteux provenant de Levidhion-Panayia⁵⁸. En Laconie il est tout aussi absent et il est remarquable qu'un site soigneusement fouillé comme Pavlopetri, au sud de la Laconie, ait rendu des matériaux de l'H.A. II et de l'H. M. mais rien de l'H.A. III⁵⁹. Pareillement à Ayios Stephanos, au-dessus du niveau de l'H.A. II se situe immédiatement l'H.M.⁶⁰. Plus au Sud, dans l'île de Cythère, un établissement fondé à Kastraki à l'H.A. I se double à l'H.A. II d'un comptoir du Minoen Ancien (M.A.) II à Kastri. Le village de l'H.A. II disparaît au profit des Crétois devenus maîtres de l'île⁶¹.

En revanche, un nouvel établissement est fondé dans l'île d'Eubée, à Lefkandi⁶². Dans les Cyclades, le Cycladique Ancien III (C.A.) est moins caractéristique mais il se distingue par le déclin de l'empire maritime de Syros avec l'abandon de Chalandriani et la fondation de villes nouvelles comme Phylacopi à Melos⁶³. Quoique représentant une culture originale et bien qu'on n'y retrouve pas, par exemple à Ayia Irini, les vases typiques de l'H.A. III⁶⁴, les affinités du mobilier du C.A. III avec celui de l'H.A. III sont particulièrement sensibles⁶⁵.

Les destructions qui marquent le monde Egéo-Anatolien à cette époque, ont été attribuées par plusieurs auteurs aux premières vagues d'invasisseurs Indo-Européens. Parmi ces hypothèses, nous en examinerons deux qui seules peuvent retenir l'attention, les autres n'ayant été proposées qu'à partir d'éléments superficiels ou avancées simplement sans que les auteurs cherchent à les étayer en quelque manière.

La première est due à l'archéologue britannique James Mellaart. Selon sa théorie la destruction des cités de l'Asie Mineure est le fait des premières bandes d'Indo-Européens qu'il identifie avec les Luwites connus par les textes du II^e millénaire⁶⁶, ces envahisseurs venant de la Thrace ; leurs premiers bords auraient détruit Troie I et Troie IIa, provoquant des mouvements de populations se réfugiant vers le Sud et en particulier Beycesultan à l'époque du B.A. III⁶⁷. Cette thèse est aussi défendue, par le philologue britannique Leonard Palmer qui s'intéresse à ses conséquences «grecques». Ainsi reprend-t-il la thèse de Mellaart sur l'origine anatolienne du style Minyen mais ce seraient les Luwites eux-mêmes (thèse adoptée ensuite par Mellaart) qui l'auraient introduit en Grèce au début du II^e millénaire⁶⁸ avant d'envahir la Crète vers 1700 av. J.-C. au Minoen Moyen (M.M.)

⁵⁰ E. Kunze, *Orchomenos III, die Keramik der Frühen Bronzezeit*, dans *ABAW*, n.f., 8, 1934, München, p. 56, pl. XXIII/1.

⁵¹ D. Fimmen, *Die Kretisch-Mykenische Kultur*, 2 Aufl., Leipzig-Berlin, 1924, p. 137 ; H. Frankfort, *Studies in Early Pottery of the Near East. II Asia, Europe and the Aegean and their Earliest Interrelations*, London, 1927, p. 109 ; E. M. Bossert, *Kastri auf Syros*, op. cit., pp. 53-76.

⁵² J. Caskey, *Investigations in Keos*, dans *Hesperia*, 41, 1972, pp. 373-5.

⁵³ C. Blegen, op. cit., pl. XX/9.

⁵⁴ Chr. Tsountas, op. cit., pl. 10.

⁵⁵ C. Renfrew, *Cycladic Metallurgy and the Aegean Early Bronze Age*, dans *AJA*, 71, 1967, p. 1 sq., pl. I.

⁵⁶ L. Bernabò Brea, op. cit., pp. 591-592, pl. LXXXVI c.

⁵⁷ W. R. Biers, *Excavations at Phlius 1924. The Prehistoric Deposits*, dans *Hesperia*, 38, 1969, p. 457.

⁵⁸ R. J. Howell, *A Survey of Eastern Arcadia in Prehistory*, dans *ABSA*, 65, 1970, p. 110.

⁵⁹ A. Harding, G. Cadogan, R. Howell, *Pavlopetri, an*

underwater Bronze Age Town in Laconia, dans *ABSA*, 64, 1969, p. 133.

⁶⁰ H. W. Catling, *Archaeology in Greece 1973-1974*, dans *AR*, no. 20, 1974, p. 15.

⁶¹ J. N. Coldstream, *Kythera ; the change from Early Helladic to Early Minoan*, dans *BAMA*, 1973, pp. 33-36 ; J. N. Coldstream et G. L. Huxley, *Kythera. Excavations and Studies conducted by the University of Pennsylvania Museum and the British School at Athens*, New Jersey, 1973.

⁶² M. R. Popham, *Excavations at Lefkandi, Euboea 1964-66*, London, 1968.

⁶³ G. Rachet, *Archéologie de la Grèce Préhistorique*, op. cit., pp. 133-141.

⁶⁴ J. Caskey, *Ayia Irini in Keos : the chronology*, 73^e Congrès de l'Archaeological Institute of America, dans *AJA*, 76, 1972, p. 207.

⁶⁵ Idem, *The Early Bronze Age at Ayia Irini in Keos, preliminary notes*, dans *BAMA*, 1973, p. 20-30.

⁶⁶ S. Lloyd et J. Mellaart, op. cit., pp. 199 et 241.

⁶⁷ Ibidem, p. 245.

⁶⁸ L. R. Palmer, *Luvian and Linear A*, dans *TPhS*, 1958, pp. 93-97.

IIIb, apportant l'écriture linéaire A de la Crète, laquelle transcrirait simplement le Luwite⁶⁹. Il établit sa théorie plus particulièrement sur la présence en Grèce et en Anatolie de nombreux toponymes en -ss- tels Parnassos (nom qu'on rencontre en Grèce et en Asie Mineure dans un site de l'Halys, l'actuel Kizil Irmak), Cnossos, Tylissos⁷⁰; or, le suffixe -assa- serait caractéristique du Luwite oriental avec le sens de «relatif à», «appartenant à»⁷¹. Cependant, la tentative de traduction du linéaire A à partir du Luwite s'avère finalement infructueuse. Par ailleurs, l'arrivée de Luwites en Grèce vers 1900 et en Crète vers 1700 est difficilement conciliable avec les faits archéologiques qui démontrent d'une part la continuité de culture tout au long du M.M.⁷², d'autre part que, malgré les éléments nouveaux qui apparaissent en Grèce à l'H.M.⁷³, il existe une continuité, en particulier dans la céramique minyenne dont l'origine serait à chercher dans la Grèce de l'H.A. III⁷⁴ alors que le prétendu minyen d'Asie Mineure disparaît précisément au début du B.M.⁷⁵.

Selon la seconde théorie due à Madame Gimbutas, professeur à l'Université de Californie, les envahisseurs ne seraient autres que les peuples des Kourganés dans lesquels la savante archéologue voit les premiers Indo-Européens. Ce nom de Kourgane qui désigne en russe les tumuli funéraires qui couvrent les steppes au Nord et à l'Est de la Mer Noire, a été donné par Mme Gimbutas elle-même⁷⁶ à la culture des pasteurs qui ont construit ces tombes constituées par une salle souterraine recouverte d'un tas de pierraille et de terre. Ce nom commence à être adopté par de nombreux archéologues de préférence à l'appellation de «yamna» (jamnaja kul'tura), que lui donnent les Russes, ou de culture «des tombes à puits» (Pit-grave), «des tombes à ocres», «de la hache de combats» ou «de la poterie cordée» qui désignent chacune l'un des faciès de cette civilisation des Kourganés qui est loin de présenter un ensemble homogène dans l'espace et dans le temps⁷⁷ mais qui offre des caractères constants d'une peuple de pasteurs⁷⁸. Mme Gimbutas a défendu sa thèse de l'identification des Proto-Indo-Européens avec les porteurs de la culture des Kourganés dans de nombreuses publications⁷⁹. Cette hypothèse est rejetée par de nombreux archéologues⁸⁰ ou encore seulement en partie retenue par certains auteurs qui acceptent de voir dans les peuples des Kourganés non pas les P.I.E., mais un sous-groupe de ceux-ci⁸¹. Il n'est pas question ici de discuter les théories relatives aux P.I.E. et à leur berceau⁸², mais nous avons posé pour hypothèse que la formation de l'agrégat des peuples qui se trouvera à l'origine des Indo-Européens, se situe dans les régions qui s'étendent entre le Danube et le Volga, sans cependant chercher à circonscrire dans cette vaste étendue un territoire plus restreint qui se présenterait comme un berceau (les théories «nordiques» défendues en particulier par le groupe du «Nordischer Ring» avec Günther, Schulze et Reche et dans lesquelles sont confondues les notions d'une langue et d'une race «indo-européenne» ne trouvent aucun fondement sérieux, ni dans l'anthropologie, ni dans l'archéologie, ni dans la linguistique). Ainsi, acceptons-nous de voir des peuples parlant des dialectes indo-européens dans les porteurs de la civilisation des Kourganés.

Les archéologues s'accordent pour diviser en IV phases le développement de cette civilisation qui à chaque phase nouvelle se diversifie et déborde ses frontières primitives. En 1961, deux des meilleurs spécialistes de cette culture, le soviétique Nikolaï Merpert⁸³ et Marija Gimbutas⁸⁴ situaient l'évolution des Kourganés sur tout le III^e millénaire (Merpert proposait les dates suivantes : Phase I : 3000—2750 ; II : 2750—2500 ; III : 2500—2250 ; IV : 2250—2000 ; et Gimbutas : Phase I : fin IV^e millénaire — 2400/2300 ; II : 2300—2200 ; III : 2200—2100/2000 ; IV : après 2000). Mme Gimbutas rehaussa légè-

⁶⁹ L.R. Palmer, *Mycenaeans and Minoan*, 2^e ed., New York, 1965, pp. 327 sq., 348, 349 et table chronologique in fine.

⁷⁰ G. Rachet, *op. cit.*, pp. 148—149.

⁷¹ L. R. Palmer, *op. cit.*, p. 343.

⁷² P. Warren, *op. cit.*, dans *BAMA*, 1973 ; G. Rachet, *op. cit.*, pp. 165—166.

⁷³ G. Rachet, *op. cit.*, pp. 198 sq.

⁷⁴ J. Caskey, *The early Helladic Period in the Argolid*, dans *Hesperia*, 29, 1960, pp. 283—303 ; R. J. Howell, *The origins of the Middle Helladic Culture*, dans *BAMA*, 1973, pp. 73—102 ; D. H. French, *Migrations and «Minyan» pottery in Western Anatolia and the Aegea*, dans *BAMA*, 1973, pp. 51—3.

⁷⁵ S. Lloyd et J. Mellaart, *Beycesultan*, vol. II, London, 1965, p. 76.

⁷⁶ M. Gimbutas, *The prehistory of Eastern Europe. Part I. Mesolithic, Neolithic and Copper Age cultures in Russia and the Baltic Area*, Cambridge, Mass. (Bull. n° 20, 1956, Peabody Museum, Harvard University), p. 12.

⁷⁷ Idem, *Notes on the Chronology and Expansion of the Pit Grave culture*, dans *EFAP*, 1961, pp. 193—200.

⁷⁸ G. Rachet, *L'univers de l'Archéologie*, *op. cit.*, pp. 214 sq.

⁷⁹ R. Schmitt, *Proto-Indo-European Culture and Archaeo-*

logy : some critical remarks, dans *JIES*, 2, 1974, pp. 279—287 (donne une bibliographie et fait une critique de la thèse ; a sa bibliographie ajouter M. Gimbutas : *Old Europe c. 7,000—3,500 B.C. The earliest European Civilization before the Infiltration of the Indo-European Peoples*, dans *JIES*, 1, 1973, pp. 1, 20 ; *The beginning of the Bronze Age in Europe and the Indo-Europeans* ; 3,500—2,500 B.C., dans *JIES*, 1, 1973, pp. 163—214 ; *The destruction of Aegean and East Mediterranean urban civilization around 2,300 B.C.*, dans *BAMA*, 1973, pp. 129—138 ; *An Archaeologists's view of PIE in 1975*, dans *JIES*, 2, 1974, pp. 289—307.

⁸⁰ J. D. Muhly, *Critique de Cardona 1970*, dans *AJA*, 75, 1971, pp. 437—439.

⁸¹ W. H. Goodenough, *The Evolution of Pastoralism and Indo-European Origins*, Cardona 1970, 1970, p. 261.

⁸² On lira sur ce sujet l'excellent ouvrage de Bosch-Gimpera (Cf. *Les Indo-Européens. Problèmes archéologiques*, Paris, 1961) et un résumé de la question dans J. Mallory, *A short History of the Indo-European Problem*, dans *JIES*, 1, 1973, pp. 21—65.

⁸³ N. I. Merpert, *Énéolith stepnoi polosyevropejskoï tchasti SSSR (L'Énéolithique de la zone stéppique de la partie européenne de l'URSS)*, dans *EFAP*, 1961, pp. 161—192.

⁸⁴ M. Gimbutas, *Notes on the Chronology and Expansion of the Pit Grave culture*, *op. cit.*

rement cette chronologie en 1965⁸⁵ pour finalement accepter la chronologie très longue fondée sur l'analyse du radiocarbone modifiée par la dendrochronologie⁸⁶ qui distend le développement de ces cultures entre 5000 et 2000 av. J.-C. et oblige à situer sur tout le III^e millénaire la phase IV⁸⁷. Cette chronologie longue est loin d'être acceptée par les archéologues⁸⁸ et nous ne la retiendrons pas non plus. L'hypothèse situant le berceau des Indo-Européens dans les régions frontalières n'est pas nouvelle ; elle a été soutenue dès 1890 par Otto Schrader⁸⁹, puis par Gordon Childe⁹⁰ avec des arguments nouveaux et ensuite par T. Sulimirski qui a identifié les P.I.E. avec le peuple des poteries cordées⁹¹ et G. Poisson⁹² qui apporte des arguments personnels en faveur des vues de Sulimirski.

Pour ce qui concerne notre propos, la nouveauté de la thèse de M. Gimbutas réside dans le fait qu'elle voit dans les destructeurs des cités Egéo-Anatoliennes du B. A. II des peuples des Kourganes qui seraient en partie arrivés par la voie maritime⁹³ : l'expansion des Normands dans l'Atlantique jusqu'en Méditerranée où ils fondèrent des royaumes au Moyen-Age pourrait donner un terme de comparaison. Les éléments sur lesquels est construite son hypothèse semblent des plus fragiles. Ils consistent en quelques tessons de poterie et en tombes du type Kourgane IV. Les tessons proviennent d'Eutresis en Béotie⁹⁴ et d'Ayia Marina près de Chéronée⁹⁵. Leur attribution à la IV^e phase des Kourganes est vraisemblable, mais si l'on retient la chronologie courte il faudrait, comme le suggère Sinclair Hood qui situe au début du II^e millénaire la phase IV, attribuer ces tessons aux destructeurs de l'Eutresis de l'H. A. III⁹⁶. Les tombes du type Kourgane plaideraient en faveur de cette dernière hypothèse. Il s'agit de quatre sépultures circulaires sous tumulus exhumées à Marathon en Attique, par S. Marinatos et que la poterie a permis de dater de la fin de l'H.M. soit des environs de 1600 av. J.-C.⁹⁷. On rencontre des éléments assimilables à ceux qui caractérisent les Kourganes en Grèce septentrionale et occidentale : poterie cordée en Macédoine et en Thessalie⁹⁸ tombes du type Kourgane en Albanie-Epire et à Leucade qui sont datées en général de l'H. M.,⁹⁹ excepté les tombes circulaires de Leucade dans lesquelles on a recueilli des saucières de l'H. A. II¹⁰⁰ ; or, comme nous l'avons souligné, l'H. A. II se poursuit dans les régions méridionales et occidentales de la Grèce, alors que s'est imposé l'H. A. III vers les rives de la Mer Egée. Ainsi les poteries de l'H. A. II de Leucade trouvées dans des monuments partout ailleurs datés de l'H. M. ne peuvent pas être retenues comme un moyen de datation de ces tombes mais bien plutôt comme le témoignage de la continuité de l'H. A. II jusqu'au début du II^e millénaire dans ces parties de la Grèce. D'autre part, la céramique cordée de Macédoine et de Thessalie est datée du B. A. de ces régions qui correspond à l'H. A. III, voire selon certains auteurs à l'H. M.¹⁰¹.

Ainsi, si l'on tient compte de la chronologie, plus basse que semble l'admettre Mme Gimbutas et surtout du fait que les poteries autant que les tombes d'influence Kourgane ne se rencontrent nulle part en Grèce Orientale, dans les régions où s'est développé l'H. A. III, on ne peut retenir l'hypothèse selon laquelle les peuples des Kourganes seraient les porteurs de l'H. A. III. Les constructeurs des tombes circulaires ne semblent même pas pouvoir être assimilés aux destructeurs des cités de l'H. A. III au début du II^e millénaire, car c'est un type de sépultures très différent qui apparaît alors en Grèce centrale et dans le Péloponnèse.

Le peuple des Kourganes qu'on a assimilé aux porteurs de l'arme très particulière en forme de vaisseau, appelée « hache de combat » se répand à travers l'Europe centrale vers le milieu du III^e millénaire¹⁰² : ce sont des pasteurs qui submergent par vagues successives la grande plaine européenne ; la plupart des auteurs voient en eux des Indo-Européens, ce qui n'implique pas que les peuples parmi

⁸⁵ M. Gimbutas, *The Relative Chronology of Neolithic and Chalcolithic Cultures in Eastern Europe, North of Balkan Peninsula and the Black Sea*, dans *COWA*, 1965, pp. 492—494.

⁸⁶ I. Olsson, *Radiocarbon variation and Absolute chronology*, dans *Proceedings of the Twelfth Nobel Symposium held at the Institute of Physics at Uppsala University*, ed. by Ingrid O. Olsson, Stockholm, 1970.

⁸⁷ M. Gimbutas, *op. cit.*, dans *JIES*, 2, 1974, pp. 291—294.

⁸⁸ E. Neustupný, *The accuracy of radiocarbon dating*, dans *Proceedings of the Twelfth Nobel Symposium*, *op. cit.*, pp. 23—24.

⁸⁹ O. Schrader, *Prehistoric Antiquities of the Aryan Peoples* (ed. angl. F. Jevons), New York, 1890.

⁹⁰ V. G. Childe, *The Aryans*, New York, 1926.

⁹¹ J. Sulimirski, *Die Schnurkeramischen Kulturen und das indoeuropäische Problem*, dans *La Pologne au VII^e Congrès International des sciences historiques*, Varsovie, 1933, pp. 287—308.

⁹² G. Poisson, *Les Aryens*, Paris, 1934.

⁹³ M. Gimbutas, *op. cit.*, dans *BAMA*, 1973, pp. 129—138.

⁹⁴ H. Goldinan, *Excavations at Eutresis in Boeotia*, Cambridge, Mass., 1931, fig. 169/1—3.

⁹⁵ V. Milošević, *Zur Frage der Schnurkeramik in Griechenland*, dans *Germania*, 33, 1955, p. 151, fig. 1.

⁹⁶ M.S.F. Hood, *Northern penetration of Greece at the end of E. H. and Balkan Chronology*, dans *BAMA*, 1973, pp. 59—71.

⁹⁷ S. Marinatos, *From the silent Earth*, dans *AAA*, 3, 1970, pp. 61—68 ; idem, *Further discoveries at Marathon*, dans *AAA*, 3, 1970, pp. 349—366 ; idem, *The first « Mycenaean » in Greece*, dans *BAMA*, 1973, pp. 107—113.

⁹⁸ W. A. Heurtley, *Prehistoric Macedonia*, Cambridge, 1939, p. 83 ; V. Milošević, *Bericht über Ausgrabungen auf der Gremnos-Magula*, dans *AA*, 71, 1956, p. 157, fig. 13 ; idem, *Ergebnisse der deutschen Ausgrabungen in Thessalien 1953—1958*, dans *JahrgZM*, 6, 1959, p. 27, fig. 21, 1—2.

⁹⁹ M. S. F. Hood, *op. cit.*, p. 63 ; N. G. L. Hammond, *Grave circles in Albania and Macedonia*, dans *BAMA*, 1973, p. 191.

¹⁰⁰ W. Dörpfeld, *Alt Ithaka*, München, 1927.

¹⁰¹ N. G. L. Hammond, *op. cit.*, p. 190—1 ; R. J. Howell, *op. cit.*, dans *BAMA*, 1973, p. 88 ; M.S.F. Hood, *op. cit.*, pp. 62—63, 71.

¹⁰² G. Rachtel, *op. cit.*, pp. 141—2.

lesquels ils s'intègrent ne soient pas déjà indo-européanisés¹⁰³. Cette hache possédait un caractère religieux rattaché à un culte céleste¹⁰⁴: cet aspect marque son importance dans la culture du peuple des Kourganes qui, s'il avait occupé la Grèce au III^e millénaire, y aurait aussi apporté cet objet qu'on n'y retrouve guère. En revanche, Schliemann recueillit à Troie, dans le trésor I, plusieurs de ces haches et il en trouva de nombreux fragments¹⁰⁵, elles sont à situer dans le niveau II final ou au plus bas du niveau III¹⁰⁶ et datées des environs de 2 300. Comme dans ces niveaux on ne trouve d'autres éléments qui puissent se rapporter à la culture des Kourganes, il ne semble pas qu'elles y aient été apportées à la suite d'une invasion massive du peuple des Kourganes.

L'étude des éléments caractéristiques que nous avons définis plus haut va maintenant nous permettre de mieux situer l'origine des destructeurs des cités grecques de l'H. A. II. Nous avons vu qu'il s'agissait de bothroi, de la poterie appelée «depas» et d'épingles à têtes en spirales, à quoi il convient d'ajouter les demeures à abside, typiques de cette époque.

Des demeures à abside se rencontrent dans plusieurs sites des Balkans: à Vučedol, près de Belgrade¹⁰⁷ et surtout en Bulgarie, à Karanovo, Razkapanitza, Ezero¹⁰⁸ et Tell Dipsès¹⁰⁹. Enfin le hasard des fouilles a aussi permis la mise au jour d'une demeure à abside du Nord-Est de la Macédoine grecque à Sitagroi-Photolivos¹¹⁰. Tous ces sites remontent au Bronze Ancien, mais la chronologie reste fluctuante. Ce niveau Vučedol est daté entre 2 200 et 2 000 par Milojević¹¹¹ et entre 2 600 et 2 400 par H. Thomas.¹¹² Pour les sites de Bulgarie, on trouve des variations semblables et à Sitagroi, Renfrew¹¹³, d'après l'analyse du C 14 qui donne 2 400 pour la phase IV où est située la demeure, accepte la date modifiée de 3 100 qui allonge d'une manière invraisemblable la chronologie. Une date moyenne entre 2 500 et 2 200 doit paraître la plus plausible pour l'ensemble de ces demeures dans lesquelles on peut voir les ancêtres de celles de la Grèce.

La recherche de l'origine des bothroi va encore nous conduire vers les mêmes régions. Ils ont été localisés en nombre à Vučedol¹¹⁴ en Yougoslavie, en Bulgarie en particulier à Ezero¹¹⁵ et surtout en Roumanie. La fosse circulaire dont la destination est sûre ou dans certains cas contestée (foyer, réceptacle de détrituts ou de sacrifices rituels, voire silo à céréales), aménagée soit dans le plancher des demeures, soit à l'extérieur, à proximité de habitations, s'impose comme une constante sur les territoires de l'actuelle Roumanie. On la rencontre dans des sites de l'aire de la culture du Néolithique Récent de Cucuteni, par exemple à Izvoare¹¹⁶, Ghelăiești¹¹⁷, Tîrgu Ocna-Podei¹¹⁸, Traian¹¹⁹, Valea Lupului¹²⁰; on les retrouve dans les périodes qui suivent immédiatement celles de Cucuteni: pour la culture de Horodiștea-Foltești dans les sites de Sărăturilor, de Mănăstirea et d'Horodiștea¹²¹ pour celle de Cernavoda, dans le site éponyme lui-même¹²², pour celle de Stoicani-Aldeni, dans les sites de Lișcoteanca, Băneasa et Suceveni¹²³, pour celle de Monteoru dans ses premières phases en Moldovie, dans les établissements

¹⁰³ M. Garašanin, *Pontski i stepski uticaji u Donjem Podunavlju i na Balkanu na prelazu is neolitskoj i metalno doba* (en Serbe), dans *GZM*, N.S., 15/16, 1961, pp. 5–26; idem, *Der Übergang von Neolithikum zur frühen Bronzezeit auf den Balkan und auf der unteren Donau*, dans *EFAP*, 1961, pp. 15–41; idem, *Nomades des steppes et autochtones dans le sud-est européen à l'époque de transition du Néolithique à l'Age du Bronze*, dans *EPB*, 1971, pp. 9–14; idem, *Ethnographic problems of the Bronze Age in the Central Balkan peninsula and neighbouring regions*, dans *BAMA*, 1973, pp. 115–128; R. W. Ehrich, *Geographical and chronological Patterns in East-Central Europa*, dans *COWA*, 1965, pp. 436 sq.

¹⁰⁴ J. P. Maher, *Hashmon: «(Stone) axe» and «sky» in I.E. Battle axe culture*, dans *JIES*, 1, 1973, pp. 441–462.

¹⁰⁵ H. Schliemann, *Ilios, ville et pays des Troyens*, Paris, 1885, pp. 551–552, fig. 671; H. Schmidt, *Heinrich Schliemann Sammlung Trojanischer Altertümer*, Berlin, 1902, p. 243; photographies dans C. Blegen, *op. cit.*, p. 76, pl. 2.

¹⁰⁶ C.F.A. Schaeffer, *op. cit.*, p. 224 sq.

¹⁰⁷ R. Schmidt, *Die Burg Vučedol*, Zagreb, 1945, pp. 15–30, pl. 7.

¹⁰⁸ V. Mikov, *The prehistoric mound of Karanovo*, dans *Archaeology*, 12, 1959, pp. 88–97; G. I. Georgiev, *Kulturgruppen der Jungstein- und der Kupferzeit in der Ebene von Thrakien (Südbulgarien)*, dans *EFAP*, 1961, pp. 87–89.

¹⁰⁹ Idem, *Beiträge zur Erforschung des Neolithikums und der Bronzezeit in Südbulgarien*, dans *ArchAustri*, 42, 1967, fig. 26.

¹¹⁰ C. Renfrew, *Résumé des fouilles*, dans *AR*, 16, 1969–1970, p. 22.

¹¹¹ V. Milojević, *Chronologie der jüngeren Steinzeit Mittel-*

und Südosteuropas, Berlin, 1949, pp. 84, 88 sq.

¹¹² H. L. Thomas, *op. cit.*, p. 109, pl. II, 12b.

¹¹³ C. Renfrew, *op. cit.*, p. 132.

¹¹⁴ R. Schmidt, *op. cit.*, pp. 31–46.

¹¹⁵ G. I. Georgiev et N. J. Mervert, *The Ezero Mound in South-East Bulgaria*, dans *Antiquity*, 40, 1966, p. 34.

¹¹⁶ R. Vulpe, *Izvoare. Săpăturile din 1936–1948* (Izvoare. Fouilles de 1936–1948), Bucarest, 1957, pp. 14–37 et 376.

¹¹⁷ A. Nițu et collab., *Ghelăiești (Piatra Neamț) I. Săpăturile din 1969 în așezarea cucuteniană «Nedeia»* (Ghelăiești (Piatra Neamț) I. Fouilles de 1969 dans l'établissement cucutenien de «Nedeia»), dans *MemAntiq*, III, 1971, pp. 13–15.

¹¹⁸ C. Matasă, *Așezarea eneolitică Cucuteni B de la Tîrgu Ocna-Podei* (L'établissement énéolithique Cucuteni B de Tîrgu Ocna-Podei), dans *ArchMold*, II – III, 1964, pp. 13–19 et 64.

¹¹⁹ H. Dumitrescu, *Șantierul arheologic Traian* (Chantier archéologique de Traian), dans *Materiale*, III, 1957, pp. 123, 127.

¹²⁰ M. Dinu, *Șantierul arheologic de la Valea Lupului*, dans *Materiale*, V, 1959, pp. 248.

¹²¹ M. Dinu, *La civilisation Horodiștea-Foltești à la lumière des nouvelles recherches*, dans *Symposium über die Entstehung und Chronologie der Badener Kultur. Nitra-Malé Vozokany*, 8–11 Dezember 1969, 1969, pp. 4, 8.

¹²² D. Berciu et S. Morintz, *Șantierul arheologic Cernavoda*, dans *Materiale*, III, 1957, p. 84.

¹²³ I. T. Dragomir, *Aspectul cultural Stoicani-Aldeni în lumina săpăturilor de la Lișcoteanca, Băneasa și Suceveni* (Aspects de la culture Stoicani-Aldeni mis en évidence par les fouilles de L.B.S.), dans *MemAntiq*, II, 1970, pp. 29, 37.

de Bogdănești et de Podu Morii¹²⁴ et pour ses phases finales à Pufesti.¹²⁵ Des fosses interprétées comme des foyers se rencontrent aussi en Transylvanie dans des ensembles rattachés à la culture Thrace de Razkapanitza que nous avons citée plus haut¹²⁶.

L'ensemble de ces cultures s'étend sur tout le III^e millénaire. On a obtenu par le Carbone 14 pour les phases initiales des civilisations de Cucuteni les dates de 3 540¹²⁷ et de 3 400 dans le site d'Hăbășești¹²⁸ : ces dates semblent hautes et les phases classiques de cette civilisation se situent entre 3 000 et 2 400, celles de Cernavoda et Foltești s'étendant entre 2 500 et 1 900¹²⁹.

Si maintenant nous examinons le depas, nous constatons que l'on trouve quelques poteries qui peuvent s'y rattacher dans le sud des Balkans ; c'est là un objet d'importation qui est originaire d'Asie Mineure. Il a été recueilli pour la première fois par Schliemann¹³⁰ dans le tell d'Hissarlik qui semble bien devoir être identifié avec la Troie Homérique. Schliemann a attribué ces poteries à Troie II et aux niveaux supérieurs : il semble en effet que le depas apparaît dans les dernières phases de Troie II et se développe dans les périodes de Troie III et Troie IV : ainsi on peut le dater de 2400/2300 et sa fabrication se poursuit jusqu'à la fin du B. A., vers 2000. Ce type de poterie a été recueilli à travers toute l'Anatolie, depuis la région d'Antioche et de Zindjirli jusqu'à Beycesultan. Il semble qu'il soit originaire du sud-est de l'Asie Mineure, comme tendent à le prouver les fouilles de la région d'Islâbriyé, vers le golfe d'Alexandre-tte¹³¹.

L'étude des aiguilles à double spirales va aussi se révéler particulièrement féconde. Il convient de noter tout d'abord que ces objets en général en cuivre (certains sont en argent ou en or), sont particulièrement fragiles et se corrodent très rapidement ; en fait leur conservation doit être considérée comme un phénomène exceptionnel. A ma connaissance, il existe vingt-six sites où ont été recueillies de telles épingles : onze sont situés en Roumanie et en Bulgarie, d'une part et d'autre du bas Danube, à savoir : au nord du fleuve, Vădastra, Gumelnița, Boian, Vidra, Sărulești, Jilava, Tei ; au sud du fleuve, Russe, Nevski, Gabarevo, Zavet ; deux sont situés dans le nord de la Mer Egée, à Troie et à Poliochni dans l'île de Lemnos et trois dans le sud de cette mer, à Naxos, Syros et à Zygouries en Corinthie ; trois autres en Anatolie centrale : Kusura, Ahlatlibel, Alaca Hüyük ; trois autres sur la bordure septentrionale du plateau iranien : Tepe Hissar, Rhagae et Anau ; une au sud-ouest du Turkménistan, à Kizil Arvat ; une en Iran central à Tepe Sialk ; enfin deux sur le bas Indus : Mohenjo-Daro et Chanhudaro¹³².

La chronologie de ces épingles pose de difficiles problèmes. Leurs similitudes nous les font apparaître comme un fossile directeur qui doit servir de point de repère chronologique, car ces divers objets ne peuvent être séparés par une grande marge de temps : ils peuvent avoir été utilisés pendant un siècle ou deux guère, plus. Il ne faut effectivement pas perdre de vue que ce sont des objets utilitaires qui sont rattachés à une mode et que les modes, dans ce domaine, ne jouissent que d'une durée limitée. On est en droit de poser comme axiome qu'ils ont été propres à une population déterminée et, s'ils se rencontrent en des lieux éloignés, ils n'ont pu y être apportés par échanges commerciaux ; en effet si, par exemple, des poteries ou des armes, voire des bijoux, peuvent faire l'objet de tractation commerciales, il ne peut en être de même pour des épingles servant à maintenir des vêtements drapés. C'est la raison pour laquelle les épingles à habits qui se répandent dans le Proche-Orient vers 2 300, c'est-à-dire à la fin du B. A. II ou plutôt au début du B. A. III, ne se rencontrent ni en Crète où l'on continuera de porter des vêtements cousus jusqu'à la fin de l'époque Minoenne, ni en Sumer où le pagne en longs poils «kaunakes» ne fut pas abandonné, ni en Egypte. Diverses épingles trouvées en Sumer, par exemple à Ur ou à Kish étaient des épingles à cheveux, non à vêtements¹³³. Or, il est remarquable qu'à la fin du II^e millénaire et surtout au millénaire suivant, lorsque la fibule remplace l'épingle dans la même fonction, ces vêtements drapés maintenus par la fibule sont propres aux peuples Indo-Européens venus

¹²⁴ M. Florescu, *Etapela timpurii ale culturii Monteoru în Moldova* (Contribution à la connaissance des étapes anciennes de la civilisation de Monteoru en Moldavie), dans *ArchMold*, IV, 1966, pp. 53 sq. et 114.

¹²⁵ M. Florescu, M. Nicu, G. Rădulescu, *Cîteva date referitoare la fazele tirzii ale culturii Monteoru în lumina cercetărilor de la Pufesti* (Quelques données concernant les étapes tardives de la civilisation de Monteoru à la lumière des recherches de Pufesti), dans *Mem.Antiq*, III, 1971, pp. 177—182.

¹²⁶ P. Detev, *Traces de la civilisation de Razkapanitza en Transylvanie*, dans *Apulum*, VII/1, 1968, pp. 64—5.

¹²⁷ H. L. Thomas, *op. cit.*, p. 37, pl. I, 11.

¹²⁸ Vi. Dumitrescu, *Hăbășești. Satul neolitic de pe Holm*, Bucarest, 1957, p. 41.

¹²⁹ S. Morintz et P. Roman, *Über die Chronologie der Übergangszeit vom Aneolithikum zu Bronzezeit in Rumänien*, dans *Dacia*, N.S., XIII, 1969, p. 68.

¹³⁰ G. Rachet, *Istoria tou Boiotikou Orkhomenou...*, *op. cit.*, p. 24.

¹³¹ V. Bahadır Alkım, *Anatolia I, des origines à la fin du II^e millénaire av.J.* — C., *Archaeologia Mundi*, Genève, Paris, 1968, p. 115.

¹³² V. G. Childe, *The axes from Maikop and Caucasian Metallurgy*, dans *AAAL*, 23, 1936, pp. 113 sq., pl. IIIc ; R. Ghirshman, *Fouilles de Sialk, près de Kashan, 1933, 1934, 1937*, Paris, 1938—1939, I, pl. XCV S 1602 ; A. Ganiyalin, *Archeologicheskie pamjatniki severo-zapadnogo Kopetdara*, I, dans *IAN—TSSR*, 5, 1953 ; E. Comşa, *Quelques données sur les aiguilles de cuivre découvertes dans l'aire de la civilisation de Gumelnița*, dans *Dacia*, N.S., IX, 1965, pp. 361 sq. ; sir M. Wheeler, *Civilizations of the Indus Valley*, London, 1966, fig. 73.

¹³³ S. Langdon, *Excavations at Kish*, I, Paris, 1924, pl. XIX, 2, 3 ; V. G. Childe, *L'Orient Préhistorique*, Paris, 1935, p. 177 sq.

d'Europe Centrale ou Orientale: Celtes, Italiens, Hellènes, Phrygiens, Indo-Aryens. Cette conception du vêtement qui se perpétuera jusqu'à notre époque en Inde, semble propre aux peuples Indo-Européens anciens et il semble que l'on puisse lier l'extension des épingles depuis les régions pontiques vers l'Asie Antérieure et moyenne, à l'expansion des Indo-Européens, chaque groupe de ces populations ayant dû avoir ses formes propres d'épingles. Ainsi, l'épingle à double spirale peut être rattachée à coup sûr aux populations établies vers le bas-Danube, puisque c'est dans cette région qu'on rencontre la plus grande densité de témoignages. Or, ces épingles, dans le domaine roumaino-bulgare, ont été recueillies dans l'aire des cultures de Gumelnița et de Sălcuța plus précisément dans les phases A₂ et B de Gumelnița¹³⁴; ces deux cultures, contemporaines de celle de Cucuteni, semblent en réalité n'être que des variantes régionales de la brillante civilisation des agriculteurs sub-néolithiques et chalcolithiques de la basse vallée du Danube et des Carpathes qui trouve son origine dans la Moldavie, entre le Siret et le Riul Negru (Culture Pré-Cucuteni du IV^e millénaire¹³⁵) et s'étend sur la steppe entre Dniestr¹³⁶ et Dniepr avec la civilisation de Tripolye¹³⁷.

Nous avons déjà vu que la chronologie de ces cultures est très discutée. Celle de Hood¹³⁸ qui fait le Cucuteni A contemporain de H. A. III et place Cucuteni B au début du II^e millénaire, semble décidément trop basse, d'autant que la stratigraphie comparée oblige alors à situer les IV phases des Kourganes entre 2 400 et 1 800 av. J.-C., c'est-à-dire plus de deux millénaires plus récents que dans la chronologie longue de Mme Gimbutas qui pêche par excès contraire. Nous adoptons un moyen terme entre la chronologie basse de Milojević¹³⁹ à peine plus haute que celle de Hood mais mieux étayée, et la chronologie moyenne de Morintz et Roman¹⁴⁰ et nous repoussons délibérément les chronologies hautes fondées sur l'analyse du C 14 qui donne jusqu'à 3 936 pour Gumelnița A₂¹⁴¹. Ainsi retenons-nous pour Gumelnița A₂ et B des dates s'étendant entre 2 600 et 2 200.

L'aiguille trouvée à Vădastra est contemporaine des autres puisqu'elle a été recueillie dans le niveau recouvrant les strates de la culture de Vădastra I et que le fouilleur définit comme appartenant à la culture de Sălcuța¹⁴². Ainsi pouvons-nous admettre pour les régions Balkaniques la date moyenne de 2 500 av. J. -C. avancée déjà par Gordon Childe¹⁴³. Les épingles bulgares trouvées en général dans les niveaux supérieurs de cultures contemporaines de Gumelnița, sont à situer dans la même couche de temps. La datation proposée par Mme Gimbutas¹⁴⁴ de l'épingle trouvée à Russe dans une demeure, à la fin du V^e millénaire est inadmissible: les datations des épingles d'Asie Mineure et de Grèce étant situées avec certitude aux alentours de 2 400—2 300 comme nous allons le voir, il est impossible que des objets parfaitement similaires soient séparés par un laps de temps de près de deux millénaires. Ces épingles paraissent un argument nouveau en faveur de l'hypothèse selon laquelle les sédentaires des cultures de Gumelnița-Cucuteni-Tripolye auraient parlé des dialectes indo-européens.

Dans le monde Egéen, les strates dans lesquels ont été trouvées ces aiguilles sont parfaitement définis: à Zygouries c'est dans les niveaux de l'H. A. II¹⁴⁵, à Syros dans le C. A. II¹⁴⁶ et la trouvaille de Naxos a été datée du C. A. II par Colin Renfrew¹⁴⁷. Quant à l'épingle de Poliochni, elle a été recueillie dans les niveaux supérieurs de ce que le fouilleur appelle la période «bleue»¹⁴⁸ et qui, selon lui, serait antérieure à Troie I, et même à la culture qui précède Troie, celle définie sur le site voisin de Kum Tépé¹⁴⁹. Bien que le savant fouilleur n'accepte pas la chronologie longue, il semble que sa stratigraphie comparée remonte trop haut cette période «bleue», d'autant que dans la phase suivante, dite période «verte», a été recueillie une impression d'un sceau égyptien de la VI^e dynastie. Celle-ci se termine dans les environs de 2 280¹⁵⁰ voire vers 2 100¹⁵¹: cela nous conduit à une date moyenne de 2 300 et nous pouvons donc retenir la période de 2 400—2 300 pour la phase finale de la période «bleue»; cette

¹³⁴ Vl. Dumitrescu, *The Chronological Relations between the cultures of the Eneolithic Lower Danube and Anatolia and the Near East*, dans *AJA*, 47, 1970, pp. 44—45.

¹³⁵ S. Marinescu-Bilcu, *Cultura Precucuteni pe teritoriul României*, Bucarest, 1974, pp. 17 sq., 25 sq.

¹³⁶ La plus ancienne culture de Tripolye (Aa) qui correspond au Précucuteni II (M. Gimbutas, *The Relative Chronology of Neolithic and Chalcolithic Cultures in Eastern Europe, North of Balkan Peninsula and the Black Sea*, dans *COWA*, 1965, p. 463) ne dépasse pas le Bug à l'Est (Cf. M. Gimbutas, *The prehistory of Eastern Europe...*, op. cit., p. 100; T. Passek, *Stratigraphie des habitats Tripolyens* (en russe), Moscou, 1949). Ce n'est qu'avec la Tripolye B que cette culture parvient jusqu'au Dniepr. Son origine se situe à l'Ouest, vers le Siret et se confond sans doute avec le Précucuteni.

¹³⁷ G. Rachet, *L'Univers de l'Archéologie*, op. cit., p. 212.

¹³⁸ M. S. F. Hood, op. cit., p. 71.

¹³⁹ V. Milojević, *Chronologie der jüngeren Steinzeit...*, op. cit., p. 36 et tableau final.

¹⁴⁰ S. Morintz et P. Roman, op. cit., p. 68.

¹⁴¹ R. W. Ehrich, op. cit., p. 440.

¹⁴² C. Matescu, *Săpături arheologice la Vădastra*, dans *Materiale*, V, 1959, pp. 70—71.

¹⁴³ V. G. Childe, op. cit., dans *AAL*, 23, 1936, p. 119.

¹⁴⁴ M. Gimbutas, op. cit., dans *JIES*, I, 1973, p. 169.

¹⁴⁵ C. Blegen, *Zygouries, a prehistoric settlement...*, op. cit., pl. XX/9.

¹⁴⁶ Chr. Tsountas, op. cit., p. 74 sq., pl. 10.

¹⁴⁷ C. Renfrew, *Cycladic Metallurgy and the Aegean Early Bronze Age*, dans *AJA*, 71, 1967, pp. 1 sq., pl. I.

¹⁴⁸ L. Bernabò Brea, op. cit., pp. 591—592, pl. I.XXXVI e.

¹⁴⁹ *Ibidem*, p. 595.

¹⁵⁰ G. Rachet et M. F. Rachet, *Dictionnaire de la Civilisation Égyptienne*, Paris, 1968, pp. 14, 99.

¹⁵¹ H. J. Kantor, *The relative chronology of Egypt and its foreign correlation before the Late Bronze Age*, dans *COWA*, 1965, p. 18—19, fig. 3.

chronologie s'accorde avec la vue de E. Neustupný¹⁵² qui propose un synchronisme entre la période „bleue“ et la culture d'Europe Centrale dite de Baden qui se développe entre 2 700 et 2 200¹⁵³.

Les dates des épingles d'Asie Mineure sont plus précises quoique discutées. Celle d'Ahlalibél¹⁵⁴ est attribuée au niveau correspondant à la culture de Troie II, ainsi que celle d'Alaca Hüyük trouvée dans une des célèbres tombes royales¹⁵⁵. Celles de Troie ont été recueillies par Schliemann dans le dépôt R que Schmidt¹⁵⁶ situe à la limite de Troie II—III et par la fouille de contrôle américaine¹⁵⁷ où elles auraient appartenu au niveau IIg, c'est-à-dire au dernier horizon de Troie II. Le professeur Schaeffer a tenté de démontrer que les Trésors de Troie ainsi que les tombes royales d'Alaca Hüyük doivent être attribués au niveau III de Troie et au niveau II, 4 d'Alaca Hüyük, c'est-à-dire au B. A. III, soit entre 2 300 et 2 000¹⁵⁸ : l'une ou l'autre hypothèse nous conduit cependant aux environs de 2 300 pour la datation des épingles. Dans le monde iranien, elles sont situées à Sialk IV¹⁵⁹, à Hissar II b¹⁶⁰ et à Anau III¹⁶¹. Ces niveaux sont à peu près contemporains d'après la stratigraphie comparée établie par Donald Mac Cown¹⁶² qui les situe à l'orée du III^e millénaire en les faisant contemporains des cultures mésopotamiennes de Jamdat Nasr et du Dynastique Ancien, ce qui est beaucoup trop haut. Il semble que l'épingle d'Hissar soit contemporaine de la destruction du niveau II B, destruction datée entre 2 400 et 2 300 par C. Schaeffer¹⁶³; le cas de Sialk est plus complexe car l'établissement de Sialk IV est abandonné et il s'en suit un long hiatus avant sa réoccupation, la chronologie restant très floue; Dyson¹⁶⁴ qui fait débiter Sialk IV vers 2 900, ne marque pas de limite pour sa fin. La date de 2 300, par ailleurs, correspond avec celle généralement admise pour Anau III mis d'autre part en parallèle avec Hissar III c¹⁶⁵. Le niveau de l'épingle de Kizil Arvat est situé dans une période contemporaine d'Anau III par Sarianidi¹⁶⁶. Enfin, les épingles de la vallée de l'Indus remontent au tout début de l'Harappéen, c'est-à-dire de la civilisation de Mohenjo-Daro et d'Harappa qui débute entre 2 300 — 2 200¹⁶⁷ après une période de maturation dite Préharappéenne¹⁶⁸.

Ayant ainsi examiné les éléments caractéristiques et les ayant situés chronologiquement, on peut maintenant décrire le schéma des invasions vers l'Asie Mineure et la Grèce des populations venues des régions Danubiennes. L'expansion des peuples des Kourganes porteurs de la hache de combat qui pourrait leur appartenir en propre et des tombes à ocre, en plusieurs vagues entre 2 500 et 2 300 a entraîné des migrations de groupes d'agriculteurs indo-européens établis dans la région du bas-Danube. Pour ce qui est de la céramique cordée, elle semble être un emprunt qu'ils ont fait des populations de l'Allemagne centrale comme le pensait Pedro Bosch Gimpera qui note que Jazdzewski, en Pologne, Häusler, en Allemagne, n'admettent pas la théorie de Mme Gimbutas qui attribue les amphores globulaires et la poterie cordée aux peuples des steppes (lettres personnelles de Bosch Gimpera en date du 4 Octobre 1972 et du 5 Juin 1973). D'autre part, une étude sur le mobilier des cultures des céramiques cordées de l'Ukraine et de la Biélorussie a montré que la hache de combat y est exceptionnelle¹⁶⁹, tandis que dans le groupe nordique de Tripolye dans les phases C II₂ et C II₃ vers le milieu du III^e millénaire, on assiste à la pénétration de la céramique cordée depuis les Carpathes¹⁷⁰.

Les fouilles de Brăiila, site qui appartient au complexe Gumelnița-Cucuteni ont mis au jour une superposition de 5 tombes à ocre qui prouve l'étalement dans le temps de ces invasions des peuples des steppes qui seraient venus en trois vagues successives, entre la fin du Néolithique et l'âge du

¹⁵² E. Neustupný, *Absolute chronology of the Neolithic and Aeneolithic Periods in Central and South Eastern Europe*, dans *SlovArch*, 16, 1, 1968, pp. 19 sq.

¹⁵³ H. L. Thomas, *op. cit.*, pp. 114—117, pl. II/13 a, b, II/14, II/15.

¹⁵⁴ H. Zübeyr Kosay, *Ahlalibél Hafriyatı*, dans *TT*, 2, 1934, pp. 3 sq., fig. 93, 95; S. Lloyd, *Early Anatolia*, Harmondsworth, 1956, p. 57.

¹⁵⁵ H. Zübeyr Kosay, *Alaca Hüyük Hafriyatı* 1936, Ankara, 1938 (trad. Allemande, *Ausgrabungen von Alaca Hüyük. Ein Vorbericht der in Sommer 1936 durchgeführten Forschungen und Entdeckungen*, 1944); S. Lloyd, *Early Anatolia*, Harmondsworth, 1956, p. 56; C.F.A. Schaeffer, *op. cit.*, pl. XLII E.

¹⁵⁶ H. Schmidt, *op. cit.*, n^o, 6399—6402.

¹⁵⁷ C. Blegen, J. L. Caskey, M. Rawson, J. Sperling, *Troy: Excavations conducted by the University of Cincinnati 1932—1938*, I, Princeton, 1950, n^o, 37—709, fig. 356—357; C. Blegen, *Troy and the Trojans*, London, 1963, p. 73 sq., fig. 18.

¹⁵⁸ C.F.A. Schaeffer, *op. cit.*, pp. 218 sq. et 286 sq.

¹⁵⁹ R. Ghirshman, *op. cit.*, pl. XCV S 1602 a, 1602 e.

¹⁶⁰ E. F. Schmidt, *Excavations at Tepe Hissar, Damghan*, Philadelphie, 1938, pl. XXIX H 4856.

¹⁶¹ R. Pumpelly (ed.), *Explorations in Turkestan, expedition of 1904. Prehistoric Civilization of Anau*, 2 vols., Washington D. C., 1908, fig. 251+19—21.

¹⁶² D.E. Mac Cown, *The comparative stratigraphy of early Iran*, 3^e ed., Chicago, 1942, p. 61, table II.

¹⁶³ C.F.A. Schaeffer, *op. cit.*, p. 451.

¹⁶⁴ R. H. Dyson Jr., *Problems in the Relative Chronology of Iran 6,000—2,000 B.C.*, dans *COWA*, 1967, p. 249.

¹⁶⁵ *Ibidem*, p. 247; H. L. Thomas, *op. cit.*, p. 74, pl. II/5 b.

¹⁶⁶ V. I. Sarianidi, *Drevnie sovazi južnogo Turkménistana i severnogo Irana* (Anciens rapports entre la Turkménie du Sud et l'Iran du Nord), dans *SA*, 4, 1970, p. 28.

¹⁶⁷ W. A. Faiservis, *The roots of Ancient India. The archaeology of Early Indian Civilization*, London, 1971, pp. 219 sq.

¹⁶⁸ G. Rachet, *L'Univers de l'Archéologie*, *op. cit.*, p. 193.

¹⁶⁹ S. S. Berezanskaja, *O tak nazываемom obščteievropéiskom horizonte kultur chnuurovoi keramiki Ukrainii i Bielorusii* (À propos de l'horizon commun européen des cultures de la céramiques cordée en Ukraine et en Biélorussie), dans *SA*, 4, 1971, p. 49.

¹⁷⁰ T. G. Movcha, *O severnoi gruppe pozdnetripolskikh pamiatnikov* (À propos du problème du groupe Septentrional des monuments de Tripolye tardif), dans *SA*, 1, 1971, p. 53.

Bronze¹⁷¹. Ce sont les dernières d'entre elles qui sont causé la destruction des cultures de Cucuteni et de Gumelnița¹⁷² et peut-être à ce moment, peut-être avant, un groupe de porteurs de ces dernières cultures, se sont établis à Troie, certainement d'une manière pacifique, en tout cas sans causer de destructions sensibles. Il semblerait qu'on puisse dater de 2 400 cet exode. Les nouveaux venus ont apporté avec eux certains éléments qui leur appartiennent en propre : le bothros et l'épingle à tête à spirale. Ainsi s'explique le niveau des demeures à bothros situé par les fouilleurs dans les horizons supérieures de Troie II. Par ailleurs il est aisé de comprendre qu'ils aient abandonné leurs poteries, objets difficilement conservables, pour adopter celles que continuaient de fabriquer les potiers troyens, et en particulier le „depas“ qui commençait à être diffusé vers la Bulgarie. C'est aussi eux qui sans doute apportèrent la hache de combat empruntée aux peuples des Kourganes, qu'on a trouvée à Troie et exceptionnellement en Grèce à partir de l'H. A. III¹⁷³.

Ainsi, tandis qu'un groupe de ces immigrants s'établissait à Troie, un autre groupe descendait vers la Grèce, sans doute par la Thessalie pour parvenir en Béotie. Demetrias en Thessalie où les fouilles Allemandes des Milojević ont révélé des demeures de l'H. A. II et de l'H. A. III à abside et des depas de type troyen¹⁷⁴ pourrait marquer une étape de cette progression. Leur premier établissement en Grèce centrale a été Orchomène où ils se sont imposés à la population locale, substituant aux demeures circulaires leurs maisons à absides et à bothros, aux poteries indigènes les nouvelles céramiques où domine le *depas* emprunté aux peuples d'Anatolie au cours de leur séjour vers les rives de la mer de Marmara. En effet, il est remarquable que les fouilleurs d'Orchomène n'y aient trouvé ni de l'H. A. I ni de l'H. A. II. Le plus ancien niveau constitué par des demeures circulaires est rattaché arbitrairement à l'H. A.¹⁷⁵ ; il semble que les gens d'Orchomène vivaient encore sur une tradition néolithique comme l'atteste la poterie qui y a été recueillie¹⁷⁶. Au-dessus se situent les maisons à abside et à bothroi d'Orchomène II¹⁷⁷. Selon le fouilleur ces *bothroi* auraient eu une destination religieuse (*sakrale*), opinion partagée par les archéologues suédois qui ont exhumé les bothroi d'Asiné en Argolide et selon lesquels le « fait qu'on a exhumé des objets de culte dans le bothros où était conservé le feu doit certainement être interprété comme une preuve du caractère sacré du feu et du foyer, ce qui n'est pas pour nous étonner »¹⁷⁸. Ainsi trouverait-on là l'ancêtre indo-européen du culte du foyer si particulier aux Grecs et aux Romains, tel que l'a si remarquablement mis en relief Fustel de Coulange¹⁷⁹. On comprend alors mieux que les exilés venus s'établir en Grèce aient soigneusement conservé un élément architectural qui revêtait un caractère cultuel. Il semble que ce passage de l'Orchomène néolithique à l'Orchomène II du B. A. III se soit fait d'une manière pacifique.

La cité voisine d'Eutrésis est aussi passée sans violence de l'H. A. II à l'H. A. III et cette mutation est sans doute due aux nouveaux maîtres d'Orchomène. C'est aussi de cette époque que doit dater la fondation de Xéropolis-Lefkandi en Eubée par le même groupe qui s'est établi à Orchomène. Les nouveaux venus eurent des relations pacifiques avec les cités du C. A. II, Chalandriani à Syros et Ayia Irini à Ceos. Ainsi s'explique que Ayia Irini passe sans rupture à un C. A. III où sont introduites les poteries du type Lefkandi I et le *depas*¹⁸⁰ et qu'à Chalandriani soit introduit le *depas* dans un horizon du C. A. II tandis qu'à Orchomène a été recueilli un tesson sur lequel est gravé un bateau de type cycladique¹⁸¹ bien connu par les gravures des poteries appelées « poêle à frire » de Syros¹⁸², un fragment de celles-ci ayant été aussi recueilli à Lefkandi.

L'épaisseur de la couche des bothroi à Orchomène prouve une longue occupation, sans doute trois ou quatre siècles. Les envahisseurs d'Orchomène ont dû attendre un siècle ou deux avant de déborder leurs frontières et de s'attaquer aux villes de l'Attique et de l'Argolide qui vivaient encore sur la culture déclinante de l'H. A. et les détruire pour imposer leur propre culture de l'H. A. III sans qu'ils puissent étendre leur domination vers le Péloponnèse occidental et méridional trop éloigné de leur centre de gravité. Une expansion depuis Orchomène et Eutrésis explique aussi que l'ornement en forme d'ancre, caractéristique de l'H. A. III comme nous l'avons noté, apparaisse cependant à Eutrésis à l'H. A. I—

¹⁷¹ N. Harțuchi et I. T. Dragomir, *Săpăturile de la Brădilița*, dans *Materiale*, III, 1957, pp. 144, 146 ; N. Harțuchi, *Săpăturile arheologice de la Brădilița*, dans *Materiale*, V, 1959, pp. 228, 230.

¹⁷² D. Berciu, *Chronologie relative du Néolithique du Bas Danube à la lumière des nouvelles fouilles faites en Roumanie*, dans *EFAP*, 1961, p. 119 sq. L'auteur adopte une chronologie basse voisine de celle que nous avons admise (Tableau 7).

¹⁷³ S. Fuchs, *Die griechischen Fundgruppen der Frühen Bronzezeit und ihre auswärtigen Beziehungen*, Berlin, 1937, pp. 95—144.

¹⁷⁴ H. W. Catling, *op. cit.*, dans *AR*, n° 19, 1973, p. 20.

¹⁷⁵ J. Caskey, *Greece, Crete and the Aegean Islands in the Early Bronze Age*, dans *CAH*, vol. I, 2, 1964, p. 780.

¹⁷⁶ E. Kunze, *Orchomenos II. Die neolithische Keramik*,

dans *ABAW*, n. f., 5, München, 1931.

¹⁷⁷ H. Bulle, *Orchomenos I, die älteren Ansiedlungsschichten*, dans *ABAW*, 1907—1908, pp. 25 sq. et 33 sq.

¹⁷⁸ O. Frödin et A. W. Persson, *op. cit.*, dans *BSLL*, 1922—1924.

¹⁷⁹ Fustel de Coulange, *La cité Antique*, Paris, 3^e éd., 1870, pp. 20 sq.

¹⁸⁰ J. Caskey, *op. cit.*, dans *AJA*, 76, 1972 ; idem, dans *Hesperia*, 41, p. 372.

¹⁸¹ E. Kunze, *Orchomenos III, die Keramik der frühen Bronzezeit*, dans *ABAW*, n.f., 8, München, 1934, p. 87, pl. XXIX/3.

¹⁸² G. Rachet, *L'Archéologie de la Grèce Préhistorique* *op. cit.*, p. 131 sq. ; Chr. Tsountas, *op. cit.*, p. 90, fig. 22.

II¹⁸³ ainsi que dans le site voisin de Galaxidhi¹⁸⁴. Les raisons de cette conquête restent inconnues, mais on peut simplement invoquer l'impérialisme propre à tous les peuples dès qu'ils se sentent forts. Cette civilisation indo-européenne de l'H. A. III se poursuivra jusqu'à l'orée du II^e millénaire, époque à laquelle lui sera substituée, parfois d'une manière violente, la culture de l'H. M., dite Minyenne, supportée par une nouvelle vague d'envahisseurs, venue elle aussi des Balkans et dans laquelle on peut voir les proto-grecs. Il n'est pas dans notre propos d'étudier ici l'expansion du peuple porteur de l'H. M. mais il convient de souligner que la poterie dite Minyenne propre à cette période représente une évolution de la céramique de l'H. A. III et que celle-ci trouve sans doute son origine dans l'aire Roumaino-Bulgare : ainsi à Cernavoda, parallèlement à la céramique cordée, on rencontre une poterie d'aspect proto-minyen¹⁸⁵.

En Asie Mineure, Troie II est détruite violemment par l'arrivée d'une nouvelle vague d'envahisseurs, vers 2 300, alors que continue en Grèce de fleurir la civilisation de l'H. A. II dans le Péloponnèse et l'Attique et de l'H. A. III en Béotie. Ces nouveaux venus, les ancêtres des Luwites et des Hittites, ne semblent pas pouvoir être rattachés à quelque culture balkanique : sans doute sont-ils des pasteurs encore barbares venus des steppes pontiques qui, après avoir détruit les civilisations de B.A. II d'Anatolie occidentale, adoptent les cultures des indigènes avec lesquels ils se fondent, tandis qu'un autre peuple, ancêtre direct des Hittites, s'infiltre vers l'Anatolie orientale.

Il est difficile de dire si c'est à ce moment là ou un siècle plus tôt, au moment de leur arrivée, à Troie qu'un groupe de porteurs de l'épingle à double spirale se met en marche vers l'Orient. Car c'est sans doute un groupe homogène qui va laisser des témoignages de son passage, voire de l'établissement à demeure d'une partie de ses membres, à Ahlatlibel, Alaca Hüyük, dans les cités de la bordure septentrionale du plateau Iranien, jusque dans la vallée de l'Indus. Les relations étroites entre la vallée de l'Indus et l'Iran ancien mis en évidence par F. A. Khan¹⁸⁶ expliquent que parvenus en Iran, des bandes de conquérants aient poursuivi leur route jusque dans l'actuel Pakistan. On peut voir là la migration d'un premier ban d'Indo-Européens qui vont peut-être constituer dans ces villes des aristocraties militaires qui, dans la vallée de l'Indus, pourraient être en partie les promoteurs de l'épanouissement de la civilisation harappéenne : cette possibilité a déjà été entrevue par le professeur et Madame Allchin¹⁸⁷ et par Bédrih Hrozny¹⁸⁸ qui a tenté de décrypter, à l'aide du Hittite et du Sanskrit, l'écriture des sceaux indusiens. Par ailleurs il convient de noter que la répartition des épingles à double spirale marque la route que suivront moins d'un millénaire plus tard les Indo-Aryens qui, venus du Caucase, vont déferler sur l'Iran et la vallée de l'Indus¹⁸⁹.

¹⁸³ H. Goldman, *op. cit.*, p. 166, fig. 269/1-3.

¹⁸⁴ C. Vatin, *Un site helladique ancien à Galaxidi*, dans *BCH*, 1964, p. 1566.

¹⁸⁵ S. J. De Laet, *Leçons d'un Symposium*, dans *EFAP*, 1961, p. 623.

¹⁸⁶ F.A. Khan, *The Indus Valley and Early Iran*, dans *Mem. no. 4 of the Department of Archaeology and Museum, Pakistan-Karachi*, 1964.

¹⁸⁷ B. et R. Allchin, *The Birth of Indian Civilization*, Harmondsworth, 1968, p. 144.

¹⁸⁸ B. Hrozny, *Histoire de l'Asie Antérieure...*, *op. cit.*, pp. 237 sq.

¹⁸⁹ P. Bosch Gimpera, *The migration route of the Indo Aryans*, dans *JIES*, I, 4, 1973, pp. 513-517 ; G. Rachet, *L'univers de l'Archéologie*, *op. cit.*, pp. 2 sq., 183 sq., 196 sq.